3/2026

MAGAZIN

LE MAGAZINE D'EBM INTERNATIONAL



La paix de Dieu pour les enfants et les familles

» Un renouveau spirituel au cœur des privations quotidiennes

» Un lieu sûr pour les enfants Banjara

» Apprendre à vivre l'unité dans la diversité

AVEC DES INFORMATIONS SUR LA PRIÈRE À L'INTÉRIEUR

MENTION LÉGALE

Présidente: Emma Mabidilala
Vice-présidente: Lise Kyllingstad

Siège de la mission:
Dr. Michael Kisskalt, secrétaire général; Michael Fischbeck, chef d'équipe relations publiques et collecte de fonds; Grenna Kaiya-Sokacic, chef d'équipe projets et programmes
4, rue Gottfried-Wilhelm-Lehmann
14641 Wustermark
Téléphone: +49 33234 74-441
Télécopieur: +49 33234 74-448
Un courriel: info@ebm-international.org
Page d'accueil: www.ebm-international.org

Responsable du contenu:
Michael Fischbeck
Équipe de rédaction:
Julia-Kathrin Raddek, Lars Müller

Composition/mise en page: Oncken Verlag / Blessings 4 you GmbH, 34123 Kassel, www.oncken.de

COMPTES DE MISSION

EBM INTERNATIONAL K.d.ö.R.
Freikirchen.Bank eG (SKB Bad Homburg)
IBAN: DE69 5009 2100 0000 0468 68
BIC: GENODE51BH2

Pour l'Autriche:
Fédération des églises baptistes
UniCredit Bank Austria AG
IBAN: AT86 1200 0006 5316 5100

Pour la Suisse:
Branche suisse d'EBM, PostFinance SA
IBAN: CH95 0900 0000 8000 0234 7

Nous envoyons automatiquement une confirmation de don en janvier de l'année suivante, pour autant que nous disposions de l'adresse complète. Veuillez donc toujours indiquer votre adresse complète et nous communiquer tout changement d'adresse. Nous ne délivrons des confirmations de don individuelles que sur demande. Si nous recevons plus de dons que nécessaire pour un projet, les fonds seront affectés à un but similaire. Plus d'informations sur les dons au milieu du magazine ou en ligne: www.ebm-international.org/spenden

Toutes les photos de l'EBM INTERNATIONAL, sauf mention contraire.

Dans ce numéro, nous avons utilisé l'intelligence artificielle pour traduire des articles en langues étrangères et améliorer la rédaction des textes.

Afin de protéger les enfants ou les frères et sœurs en Christ en danger, nous avons modifié les noms des personnes mentionnées dans ce livret sans autre indication.



Photo de couverture:
Enfants du centre social de Diadema / Brésil

SOMMAIRE

04 Un lieu sûr pour les enfants Banjara EN COUVERTURE
Écoles maternelles en Inde

07 La paix de Dieu pour les enfants et les familles
Campagne de dons pour Noël

08 Une terre fertile au cœur de la violence
Afrique du Sud: des enfants atteignent d'autres enfants

11 Actualités
Nouvelles, dates et informations sur notre travail missionnaire

12 Un renouveau spirituel au cœur des privations quotidiennes EN COUVERTURE
Programmes sportifs et clubs bibliques pour enfants à Cuba

14 Celui que Dieu envoie peut compter sur sa fidélité
Entretien avec la missionnaire Christina Döhring à la fin de son service

17 Actualités
Nouvelles, dates et informations sur notre travail missionnaire

18 Apprendre à vivre l'unité dans la diversité EN COUVERTURE
Impressions du séjour familial de l'Union baptiste de Turquie

20 «Je suis petit, mais le Dieu qui m'a appelé est plus grand.»
Nouveau représentant régional pour l'Inde







Une lumière d'en haut, semblable au soleil levant, vient nous visiter… pour diriger nos pas sur le chemin de la paix. *Luc 1,78-79 (BFC)*

Chère lectrice, cher lecteur!

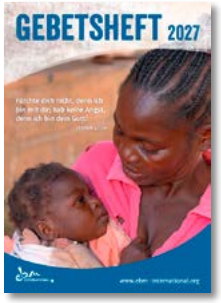


À la lumière du matin, nous reconnaissons que la nuit touche à sa fin. Le jour se lève, mais il ne fait pas encore tout à fait clair. À Noël, nous célébrons le fait qu'en Jésus, la lumière de Dieu chasse les ténèbres. Encore dans la pénombre, nous cherchons notre chemin. Mais nos pas encore hésitants se dirigent vers la lumière de Dieu qui vient; ils sont donc des pas de paix. Quelle belle image pour notre mission, qui se met en route à la rencontre des personnes!

Nous faisons aussi ces pas de paix dans le monde entier à travers nos projets auprès des enfants. Dans ce numéro, nous racontons comment nos partenaires en Inde offrent aux filles et aux garçons issus de communautés défavorisées un espace pour vivre et apprendre (page 4). À Cuba, pays secoué par la crise, des enfants et des jeunes retrouvent l'espoir (page 12). Dans un bidonville d'Afrique du Sud marqué par la violence, une communauté chrétienne voit le jour parce que les enfants commencent eux-mêmes à transmettre l'Évangile (page 8).

Lors de mes voyages, je me réjouis toujours de voir les visages heureux des enfants entourés des soins aimants de nos partenaires. Vous pourrez en lire des témoignages dans ce numéro. Grâce à votre soutien, des jeunes peuvent retrouver une vie épanouie, accéder à l'éducation, reprendre espoir et trouver leur place dans la société.

Si nous pouvons faire ces pas de paix, c'est grâce à vous: grâce aux prières fidèles, aux dons généreux et à l'engagement des amis de la mission qui soutiennent notre travail.



Le livret de prière 2027, qui sera prochainement envoyé à certains donateurs et aux Églises, y contribue également. Il nous guide dans notre prière pour la mission. Merci de nous accompagner dans la prière et de rendre nos projets possibles par vos dons.

Je vous souhaite une bonne lecture du magazine, un temps de l'Avent enrichissant et un joyeux Noël.

Dr. Michael Kisskalt
Secrétaire Général

ebm INTERNATIONAL

QUI NOUS SOMMES

EBM INTERNATIONAL, fondée en 1954 sous le nom de Mission Baptiste Européenne, travaille avec 30 associations membres et partenaires baptistes sur quatre continents. En tant qu'organisation missionnaire, nous partageons l'amour transformateur de Dieu à travers environ 300 projets afin que les gens vivent dans l'espérance.

Dans notre collaboration mondiale avec les églises baptistes locales, nous appelons le Christ à apporter justice, renouveau et espoir au monde. Nous nous engageons à atteindre cet objectif sur la base de l'égalité à travers le partage et l'apprentissage, le don et la réception.

Plus d'informations sur notre site internet:
www.ebm-international.org/ueber-uns

Écoles maternelles en Inde

Un lieu sûr pour les enfants Banjara

Pour les enfants banjara du sud de l'Inde, la journée commence souvent dans les champs, entre les paniers de récolte et les outils agricoles, parce que personne d'autre ne peut les garder. Deux petites écoles maternelles de notre partenaire BLESS montrent comment changer cette situation: en offrant un lieu sûr, un repas chaud et la chance d'un avenir meilleur.



Peu après neuf heures du matin, le calme s'installe à Gogulagutta Thanda. Les adultes sont aux champs et les enfants plus âgés à l'école. Les petites filles et les petits garçons se retrouvent dans un lieu spécialement créé pour eux: dans ce «Balwadi», ils apprennent les chiffres et l'alphabet en chantant, reçoivent ensuite un déjeuner chaud et bénéficient d'un accompagnement bienveillant qui les prépare à l'école. Autrefois, les choses auraient été différentes: les plus petits auraient passé toute la journée dans les champs, trop jeunes pour comprendre ce qui se passe autour d'eux, mais assez grands pour se blesser.

Les Banjaras: des nomades devenus sédentaires

Les habitants de Gogulagutta et du village voisin de Govindu Thanda appartiennent à la communauté banjara. Leurs ancêtres étaient venus du Rajasthan, dans le nord de l'Inde, et parcouraient le sous-continent comme commerçants et conducteurs de troupeaux. Aujourd'hui encore, on reconnaît souvent les femmes banjaras à leurs vêtements colorés, richement brodés, ornés de miroirs et de perles. Elles portent de lourds bijoux en argent et des bracelets en ivoire. Leur danse, le Lambadi, rappelle l'époque des migrations, même si la plupart des familles banjaras sont désormais sédentaires. Elles vivent dans des hameaux de 30 à 100 familles, appelés Thandas, souvent sur des terres pierreuses et peu fertiles à la périphérie de villages plus importants. Leur vie religieuse est principalement marquée par l'hindouisme, avec le saint Sevalal Maharaj comme figure centrale de vénération.

En 1976, les Banjaras ont été officiellement reconnus comme «Scheduled Tribe», c'est-à-dire une communauté tribale inscrite sur une liste officielle. Cela leur confère un statut particulier de protection constitutionnelle: des places réservées dans les établissements d'enseignement et la fonction publique, destinées à compenser leur désavantage historique. Cette reconnaissance ne change toutefois guère la réalité économique locale: la plupart des familles de Gogulagutta et de Govindu Thanda vivent du travail agricole, comme journaliers ou sur leurs propres petites parcelles.

Quand les enfants doivent accompagner leurs parents aux champs

Lorsque les deux parents travaillent aux champs, il n'y a souvent personne pour garder les plus jeunes enfants. Dans bien des endroits, il ne reste alors qu'une solution: un aîné emmène le plus petit avec lui aux champs. Pour les petits, cela signifie de longues heures au soleil, à proximité des outils agricoles, sans la surveillance d'un adulte. Les accidents pendant les jeux ne sont pas rares. Et chaque année passée ainsi, au lieu d'aller à l'école, augmente le risque que l'enfant ne soit jamais véritablement scolarisé et devienne à son tour un enfant travailleur.

C'est précisément là qu'intervient BLESS, l'œuvre sociale de l'Eglise Baptiste du Sud de Lallaguda, qu'EBM INTERNATIONAL soutient dans la région.

Les Balwadis offrent sécurité et perspectives

À Gogulagutta et Govindu Thanda, BLESS gère deux Balwadis, des écoles maternelles pour les enfants de moins de cinq ans. Environ 50 enfants les fréquentent désormais régulièrement. Dès neuf heures du matin, ils y sont en sécurité: une enseignante et une accompagnatrice s'occupent d'eux pendant que leurs parents travaillent. L'enseignante est délibérément issue elle-même de la communauté banjara, ce qui évite toute barrière linguistique.

→



Femmes banjaras dans leurs costumes colorés



L'école maternelle offre un accompagnement bienveillant et une bonne préparation à l'école primaire.

La journée est organisée simplement, mais elle marque profondément les enfants: premières lettres en télougou et en anglais, chiffres, jours de la semaine, mois, comptines. Entre ces activités, ils bougent et jouent dehors, et font parfois une petite excursion dans les environs. À midi, ils reçoivent un repas chaud et nutritif, régulièrement complété par des vitamines. Pour beaucoup d'enfants, cet accompagnement et cette prise en charge globale ne vont pas de soi. Après le Balwadi, ils entrent en première année à l'école primaire voisine, généralement bien mieux préparés que les enfants qui n'ont pas pu suivre ce parcours.

L'éducation pour une meilleure place dans la société

Sandhya Rani, enseignante dans l'une de ces écoles maternelles, a elle-même fréquenté le Balwadi de Gogulagutta Thanda lorsqu'elle était petite, dans un milieu où l'éducation, surtout celle des filles, était peu valorisée. C'est précisément là, raconte-t-elle, que le Balwadi a éveillé en elle une passion: le désir de poursuivre ses apprentissages. De sa propre initiative et sans aide extérieure, elle a continué ses études, jusqu'à décider d'enseigner elle-même. Aujourd'hui, elle se tient devant la génération suivante comme enseignante: formée, engagée et, comme on le sait au village, particulièrement appréciée pour son dévouement.

Elle voulait, selon ses propres mots, apporter quelque chose aux enfants qui grandissent «loin de la civilisation» et les aider à trouver une meilleure place dans la société. Avec le recul, elle dit que le Balwadi l'a fait passer «d'une simple villageoise à une personne instruite». Son souhait pour la prochaine génération de sa communauté banjara: qu'elle soit un jour guidée par le savoir, et libérée de ce que Sandhya Rani appelle les «forces obscures» qui maintiennent les gens dans l'ignorance.

Du Balwadi au podium

Shaurya, lui aussi ancien élève du Balwadi, a également suivi un parcours remarquable. Aujourd'hui âgé de 13 ans, il est en huitième classe et a remporté en 2025 des médailles d'or dans des compétitions nationales et internationales de patinage de vitesse. Son talent a été découvert au collège par son professeur de sport, qui depuis l'encourage et l'entraîne de manière ciblée. Même s'il doit actuellement réduire ses activités sportives, ses parents sont très fiers du succès international de leur fils.

Un petit lieu aux grands impacts

En se promenant aujourd'hui à Gogulagutta ou à Govindu Thanda, on rencontre de nombreux jeunes adultes qui ont autrefois fréquenté le Balwadi. Beaucoup sont désormais en formation, travaillent ou, comme Sandhya Rani, sont revenus servir directement leur communauté. Un service tout simple auprès des plus petits, un lieu chaleureux, un repas, une personne pour veiller sur eux, mais qui représente tant: la chance d'un avenir meilleur.

D'après un rapport du Dr Judson Pothuraju, représentant régional pour l'Inde

Campagne de dons pour Noël

La paix de Dieu pour les enfants et les familles

En ces temps, la paix semble souvent bien lointaine. Des enfants grandissent dans la pauvreté, subissent l'exclusion ou n'ont guère accès à l'éducation. Des familles restent seules avec leurs soucis. C'est précisément cette obscurité que Jésus-Christ veut éclairer de sa lumière pour conduire les personnes sur le chemin de la paix.

C'est ce qu'expriment les versets du «Benedictus» que nous avons choisis pour notre campagne de Noël: «Notre Dieu est plein de tendresse et de bonté: Il fera briller sur nous une lumière d'en haut, semblable à celle du soleil levant, pour éclairer ceux qui sont assis dans la nuit et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas sur le chemin de la paix.» (Luc 1,78-79; BFC)

Dieu ne laisse pas les personnes seules dans leurs ténèbres. Sa lumière vient dans le monde et conduit sur le chemin de la paix. En tant qu'EBM INTERNATIONAL, nous suivons ce chemin avec nos Églises partenaires. Nous créons des lieux sûrs pour les enfants, ouvrons des perspectives éducatives et accompagnons les familles. Et nous parlons de Jésus-Christ, en qui l'amour transformateur de Dieu est devenu visible:

Cuba: un chemin vers la communauté

Sur les terrains de sport cubains, il ne s'agit pas seulement de football, de basketball ou de baseball. Les enfants et les jeunes vivent l'amitié, entendent parler de Jésus lors de méditations et rencontrent des personnes qui les accompagnent. Dans les clubs bibliques pour enfants, parfois dans les Églises, parfois dans la rue, filles et garçons découvrent l'Évangile, vivent la communion et trouvent un nouvel espoir, également pour leurs familles.

Inde: un chemin pour sortir du danger

Pour beaucoup d'enfants banjaras, la journée commence aux champs, parce que leurs parents doivent travailler et que personne ne peut garder les plus petits. Dans les écoles maternelles Balwadi (voir page 4), ils trouvent un lieu sûr. De même, douze foyers pour enfants et jeunes à travers l'Inde sont des lieux de paix: ils peuvent y apprendre et jouer, reçoivent des repas sains et sont en lien avec une Église.

Mozambique: un chemin vers la dignité

Au centre social de Macia, des enfants qui risqueraient autrement d'être ignorés ou exclus trouvent leur place, particulièrement les enfants en situation de handicap. Ils bénéficient d'un accompagnement, d'un enseignement, de repas et d'une vie communautaire. Les familles reçoivent des visites et un soutien. Une Église baptiste est installée sur le site. Ainsi, la foi prend vie: les enfants ne sont pas réduits à leurs limitations, mais accueillis comme des personnes aimées de Dieu et précieuses.



Projets sportifs à Cuba



Écoles maternelles en Inde



Centre social de Macia au Mozambique

Ensemble, préparer des chemins de paix

Ces projets illustrent le travail missionnaire global d'EBM INTERNATIONAL. Dans plus de 50 projets à travers le monde, nous nous engageons spécialement pour les enfants et les jeunes. Pour les financer, nous avons besoin d'environ un million d'euros de dons. Votre engagement est un élément important du financement de ces initiatives: qu'il s'agisse d'un don personnel de 75, 150 ou 300 euros, ou de sommes plus importantes, par exemple une collecte d'Église, chaque contribution aide à préparer des chemins de paix pour les enfants et les familles. Merci de faire partie de notre solide communauté de personnes qui prient et soutiennent notre travail!

Votre don offre aux enfants et aux familles des chemins de paix:
Freikirchen.Bank eG (SKB Bad Homburg)
IBAN: DE69 5009 2100 0000 0468 68
Motif du virement: Weihnachtsspende (collecte de Noël)

Sur notre site, vous pouvez faire un don en ligne rapidement et en toute sécurité, par exemple par PayPal, prélèvement automatique ou carte bancaire:
www.ebm-international.org/spenden
Merci pour vos dons et vos prières!

Afrique du Sud: comment des enfants atteignent d'autres enfants

Une terre fertile au cœur de la violence

Outre la formation théologique, EBM INTERNATIONAL soutient en Afrique du Sud un refuge pour femmes et enfants ainsi que la mission menée par des habitants et des Églises locales. Ria Tintswalo Mojapelo, représentante régionale pour l'Afrique australe, raconte les courageuses actions d'évangélisation d'une église dans un lieu que d'autres éviteraient à tout prix. Vous serez surpris de qui sont les missionnaires les plus efficaces.

Certains lieux sont considérés comme dangereux en raison d'une violence persistante et de la criminalité organisée. On ne s'y rend qu'avec prudence. Ce sont des endroits où le simple bruit d'une voiture qui ralentit pousse les gens à regarder autour d'eux avec inquiétude. Des endroits où l'obscurité apporte bien plus que la fin du jour. Des endroits où les parents s'inquiètent de savoir si leurs enfants rentreront de l'école en sécurité, et où ceux qui viennent servir la population doivent réfléchir soigneusement à leurs déplacements: comment, quand et où aller. Dans ces lieux règne la pauvreté. Les enfants manquent régulièrement l'école faute d'uniformes et de fournitures, tandis que les filles perdent jusqu'à une semaine de cours chaque mois faute de protections hygiéniques. Jukulyn est l'un de ces endroits.

Le quotidien au cœur de la violence

Jukulyn se trouve à la périphérie nord de Pretoria, en Afrique du Sud, et fait partie du bidonville de Soshanguve. Le quartier est associé à une criminalité grave et violente. La police et les services de sécurité ont exprimé à plusieurs reprises leurs inquiétudes face aux meurtres, vols de voitures, vols à main armée, à la prostitution, aux agressions, viols et autres crimes violents dans la zone. Jukulyn est un lieu, où la population témoigne comment des services essentiels accèdent difficilement certains secteurs sans escorte policière. Les ambulances, les livreurs et les autres prestataires y rencontrent de sérieux problèmes de sécurité.



Pause déjeuner au camp de vacances

À Jukulyn, la criminalité est une réalité quotidienne. La violence semble faire tout simplement partie de la vie. La question la plus effrayante est peut-être celle-ci: que se passe-t-il lorsque des enfants grandissent dans cet environnement? À Jukulyn, un enfant apprend le langage de la rue avant celui de l'espoir et de la foi. Les enfants vulnérables sont exposés aux armes à feu, aux vols et à la violence. La rue commence à en faire ses disciples avant même que l'Église n'en ait l'occasion. Les enfants deviennent les adeptes des réseaux criminels.

Un enfant apprend qui il doit craindre et à quel chef de trafic de drogue il doit se soumettre. Il apprend comment exercer le pouvoir. Il apprend qu'une arme à feu peut lui apporter du prestige, que la violence peut lui offrir une protection et que la criminalité peut être un mode de vie normal.

L'Église se met en route

Pourtant, au milieu de toute cette violence, quelque chose d'extraordinaire se produit. Non parce que Jukulyn serait soudain devenu sûr. Non parce que les ténèbres auraient disparu. Non parce que les risques seraient imaginaires.

Mais parce que l'Évangile n'a jamais reculé devant les lieux obscurs. Une Église de la «Baptist Convention of South Africa» (BCSA) décide de franchir les frontières d'un quartier marqué par la criminalité.

La «Revival Baptist Church» (église baptiste du réveil), dirigée par le pasteur B. T. Seleka, directeur national de la mission de la BCSA, se rend dans un lieu difficilement accessible à d'autres. Bien que l'Église soit située à l'est de Soshanguve, Jukulyn au sud du bidonville, lui tenait particulièrement à cœur. Dans le cadre de sa vision pour l'évangélisation et en préparation de l'implantation d'une nouvelle Église à Jukulyn, elle a commencé à y mener des missions.

Des enfants atteignent d'autres enfants

Ce qui rendait ces missions si particulières, c'était l'identité de ceux qui les menaient. Le ministère auprès des enfants de la «Revival Baptist Church» est devenu le moteur de l'évangélisation: les enfants eux-mêmes parcouraient les quartiers de Jukulyn pour annoncer à d'autres enfants la bonne nouvelle de Jésus. Ils les invitaient à quitter la rue pour diffuser ensemble l'Évangile. Cela a produit un puissant effet boule de neige.

Lorsqu'un enfant accueille l'Évangile, il touche aussi sa famille. Les enfants ont acquis une grande influence: ils rassemblaient d'autres enfants, les invitaient et les accompagnaient, comme Jésus lui-même parcourait les lieux et réunissait ses disciples. C'était plus que de l'évangélisation. Cela éloigne les enfants de la rue.

Au milieu du béton, de la peur et de l'incertitude, on trouve ce que Jésus a toujours demandé à son Église de chercher: des personnes. Et parmi elles, les enfants. Des enfants étonnamment réceptifs: ils écoutent. Ils chantent. Ils prient. Ils ouvrent leur cœur.

→


HALTLOO MEAT & CHICKEN



Dès la fondation de l'Église à Jukulyn, les enfants en font partie.

Les enfants découvrent que le monde ne leur a pas dit toute la vérité sur leur identité. Ils découvrent Jésus. Puis vient le tournant inattendu de l'histoire. Les enfants qui devaient être les bénéficiaires de l'amour transformateur de Dieu commencent à diffuser l'Évangile. Ceux qui ont été touchés deviennent ceux qui touchent les autres. Les enfants de la «Revival Baptist Church» vont de maison en maison à Jukulyn, non d'abord vers les adultes, mais vers leurs amis. Ils invitent, chantent, partagent leurs expériences et prient pour les familles. Quand un enfant apporte l'Évangile chez lui, c'est toute une famille qui l'entend.

Pendant les vacances d'hiver, un club de vacances a vu le jour. Les enfants de Jukulyn ont trouvé sécurité et refuge dans l'Église, et le quartier s'est montré ouvert et réceptif à ce service. Le voisinage a répondu généreusement: un commerce de la Boto Plaza Mall a soutenu le club avec des dons, de la papeterie et des friandises, en collaborant avec l'église baptiste du réveil pour éloigner les enfants de la rue et les fortifier par la parole de Dieu. Là où d'autres voyaient un lieu dangereux, l'église voyait une terre fertile. Et Dieu s'est servi des enfants pour semer.

Pas seulement la prédication, mais la présence

En avril 2026, après une campagne d'évangélisation d'une semaine et une conférence de réveil, une Église a été fondée à Jukulyn. Le voisinage a montré une ouverture remarquable à l'Évangile et à l'espérance de Jésus-Christ. Mais à la fin des cultes, beaucoup retrouvent la même dure réalité. Vols à main armée, prostitution, criminalité et violence persistent. Certains rentrent dans des foyers sans nourriture, où les abus et la violence font partie du quotidien. Le plus grand défi de la jeune Église est donc de faire entrer dans la réalité quotidienne l'espérance proclamée en chaire. Un service social actif est ainsi urgent pour répondre à la faim, aux besoins des enfants vulnérables, aux abus et aux situations de crise des familles. Ce dont Jukulyn a besoin maintenant, ce n'est pas seulement de prédication, mais de présence.

Les besoins immédiats sont clairs et urgents: des repas quotidiens pour les enfants qui arrivent affamés à l'Église; des protections hygiéniques pour les filles afin qu'elles puissent continuer à aller à l'école; des uniformes scolaires pour leur rendre leur dignité; des hébergements pour ceux qui n'ont pas de lieu sûr où dormir; et des foyers pour ceux qui n'ont plus personne à appeler maman ou papa.

L'église baptiste du réveil espère également créer un refuge où les enfants pourront être éloignés, même pour un temps bref, de l'environnement de violence et de pauvreté de Jukulyn. Pour respirer un autre air. Pour voir qu'une autre vie est possible. Pour se rappeler qu'ils ne sont pas définis par leur rue, mais par leur Sauveur.

Jukulyn n'a pas besoin de pitié. Il a besoin d'engagement. D'une Église qui reste, qui nourrit, habille, instruit et protège les enfants et qui, surtout, continue à prêcher Jésus-Christ: jusqu'à ce que les enfants à qui l'on avait appris à survivre apprennent plutôt à vivre dans la foi et l'espérance.

Par Ria Tintswalo Mojapelo, représentante régionale pour l'Afrique australe

DONS

Les actions d'évangélisation auprès des enfants de l'église baptiste du réveil et de nombreuses autres initiatives pour les enfants sont financées par les dons du secteur «Enfants en danger», mis en avant dans notre campagne de Noël.

Numéro de projet: 10500

ACTUALITÉS

Actualités, dates et informations concernant notre travail missionnaire



Conseil de lecture: «Tropentauglich – Aus Abenteuerlust wird Berufung» (Aptitude aux tropiques: le goût de l'aventure devient vocation)

Hildegard et Edgar Lüllau ont travaillé ensemble dans la mission au nord du Cameroun de mai 1976 au début de 1992. À l'occasion du 80e anniversaire de son épouse, Edgar Lüllau a réuni dans ce livre ses lettres des années 1970 à 1973. Il replace ses impressions personnelles dans le contexte religieux, politique et social du Cameroun de l'époque.
Hildegard est partie en Afrique en 1970, à l'âge de 24 ans. Elle travaillait alors comme infirmière au nord du Cameroun pour la Mission baptiste européenne. Dans ses lettres à ses proches, elle décrivait des expériences passionnantes, belles et amusantes: un jour, un culte n'a pas pu commencer parce que l'assemblée devait rattraper un âne échappé. Un autre jour, Hildegard a envoyé des hommes adultes garder les enfants pour que leurs femmes puissent se réunir tranquillement pour lire la Bible. Ses compagnons de l'époque l'appellent encore aujourd'hui «Mama Hildegard».

ISBN: 9783696383039, 388 pages, broché, prix: 18 euros.
Le livre peut être commandé dans toutes les librairies ou directement auprès de l'éditeur:
www.ebm-international.org/tropentauglich

Que faire d'une ancienne collection de timbres? La donner pour la mission!

Si vous avez encore au sous-sol un album de vieux timbres, des enveloppes premier jour ou des timbres isolés, ou si vous en avez hérité, vous pouvez les mettre au service d'une bonne cause: notre expert bénévole en timbres et en philatélie, Horst Liedtke, examine l'ensemble et s'occupe de la vente. Les recettes profitent aux projets pour les enfants en Amérique latine, par exemple aux centres sociaux, aux écoles maternelles PEPE ou aux projets MANA.
Pour en savoir plus:
www.ebm-international.org/briefmarken-sammeln



Coordonnées de Horst Liedtke:
Ober-Seemer-Straße 24, 63688 Gedern
Téléphone: 06045 4186
E-mail: horstliedtke6473@gmail.com

Donnez-nous votre avis

N'hésitez pas à nous faire part de vos impressions sur le numéro actuel, de vos suggestions ou de vos souhaits: www.ebm-international.org/feedback

Programmes sportifs et clubs bibliques pour enfants à Cuba

Un renouveau spirituel au cœur des privations quotidie

Cuba traverse une crise profonde, et beaucoup de personnes ne savent plus comment affronter le lendemain. Pourtant, précisément là où la détresse, la peur et le désespoir marquent le quotidien, des personnes font l'expérience de la présence de Dieu. Trois histoires montrent comment les Églises à Cuba offrent des lieux de communion et de foi.

Le quotidien en mode crise

Les Cubains sont habitués aux périodes difficiles: depuis de nombreuses années, ils vivent dans un système de privations et de dysfonctionnements. Mais cette année, la situation s'est encore aggravée: les livraisons de pétrole manquent, les infrastructures vieillissantes et des années de mauvaise gestion rendent la vie inabordable. Dans certaines régions, l'électricité est coupée pendant des jours. Les aliments sont rares et hors de prix. Pour les jeunes comme pour les aînés, cela signifie attendre de l'essence, de la nourriture ou de l'électricité, improviser dans une imprévisibilité permanente et espérer un changement.

Mais ce ne sont là que les difficultés extérieures. Les soucis, les peurs et l'absence de perspectives poussent les personnes vers la criminalité, les dépendances ou le désespoir.

Les Églises de Cuba ne sont pas épargnées par ces grands défis. Mais, avec une profonde confiance en Dieu et de l'amour pour les personnes, elles continuent d'agir selon leurs possibilités et de servir toutes les générations, concrètement et sur le plan pastoral.

Plusieurs de nos Églises partenaires à Cuba proposent des programmes sportifs et des clubs bibliques pour enfants. Chaque mois, environ 300 enfants et jeunes fréquentent les activités de la «Iglesia Bautista Santo Suarez» (IBSS, Église baptiste Santo Suarez) à La Havane. Football, basketball, volleyball ou baseball: chaque entraînement commence par une courte méditation. Des amitiés se nouent au sein des équipes. Des rencontres naissent des relations. Et parfois, un simple après-midi sur un terrain de sport change toute une vie, comme celle de Juan:

Quand le football est devenu un tournant

Le jeune de 15 ans raconte: «J'appartenais à la religion yoruba, mais c'était plutôt culturel que personnel. À l'époque, je passais la plupart de mon temps dans la rue avec mes amis et je faisais beaucoup de bêtises. Cela attristait ma mère. Je me sentais mal dans ma peau et je souffrais de dépression. Ma grand-mère, qui est chrétienne, me parlait toujours de Dieu et de la Bible, même si je ne lui prêtais pas beaucoup d'attention.

Un jour, ma grand-mère m'a parlé d'une équipe de sport à l'Église et je me suis inscrit auprès de l'entraîneur. Peu à peu, j'ai écouté les méditations et appris à connaître Jésus. Puis, un jour, lors d'un culte de jeunes, j'ai accepté le Christ comme mon Seigneur et Sauveur et je me suis fait baptiser. Chaque jour, je vois comment mes prières sont exaucées, comment Dieu agit dans ma vie et me rend fort dans ma faiblesse.»

Juan n'est pas le seul. Les membres de l'équipe constatent régulièrement que les enfants viennent d'abord pour le sport, puis découvrent un lieu où ils se sentent accueillis et en sécurité. Cela ouvre leur cœur au message de l'Évangile.

Une vie nouvelle sur le terrain de basketball

Estrella, 15 ans, raconte ce que le groupe de basketball représente pour elle: «À 14 ans, j'ai traversé une



Méditation commune avant le match

ennes



Spectacle des «Arbolitos de Fe» (Petits arbres de la foi)



Célébration de la réussite lors d'un tournoi de football

période difficile de ma vie. Surtout parce que mon grand frère n'était plus là: il avait émigré aux États-Unis. Mes parents et mon frère étaient chrétiens, mais je m'étais toujours opposée à tout ce qui concernait l'Église. Tout a commencé sur le terrain de sport. Un jour, je suis allée jouer au basketball et cela m'a beaucoup plu. J'écoutais les méditations, je me sentais heureuse et quelque chose en moi reprenait vie. Un dimanche, j'ai demandé à mes parents de m'emmener au culte. Puis j'ai participé à une semaine pour les jeunes. J'ai confié ma vie au Christ.

Ma relation avec Dieu continue de grandir. Ce que je rejetais autrefois est devenu une raison de continuer à vivre, malgré toutes les difficultés. Maintenant, j'amène mes amies au basketball pour qu'elles découvrent Dieu, et cela me rend très heureuse de voir la foi en Jésus grandir aussi en elles.»

Clubs bibliques pour enfants: courageux comme David

Les groupes sportifs sont souvent le premier contact avec une Église. Une autre branche de l'évangélisation des Églises est étroitement liée au sport: les clubs bibliques pour enfants. Ils se déroulent parfois dans la rue, parfois dans l'Église. Des activités sont proposées à toutes les tranches d'âge. À l'IBSS, il existe aussi un groupe pour les enfants d'âge préscolaire, de deux à cinq ans: les «Arbolitos de Fe» (Petits arbres de la foi).

Les filles et les garçons écoutent des récits bibliques, chantent ensemble et ont du temps pour jouer et s'amuser. Le ministère prend également en compte les familles. Quand vient le moment pour les petits d'entrer à l'école primaire, une petite fête de fin de parcours est organisée.

Raúl en faisait lui aussi partie. Il était triste de devoir changer de groupe, mais il se réjouissait aussi de cette nouvelle étape. Il n'avait pas peur. Raúl disait: «Je suis courageux comme David.» Son père est lui aussi reconnaissant d'avoir trouvé la foi grâce aux «Arbolitos de Fe»: l'équipe a répondu à ses questions, l'a écouté et l'a invité à suivre Jésus. Finalement, le père s'est fait baptiser: «Je remercie Dieu pour ce merveilleux projet et pour les personnes qui m'ont permis de faire partie de cette merveilleuse famille!»

Dans le sport, dans les clubs bibliques pour enfants ou dans les diverses activités des Églises, le changement commence souvent par une simple invitation. Les enfants vivent la communion. Les jeunes trouvent de nouveaux repères. Les parents découvrent la foi. Tout cela ne fait pas disparaître la grande crise de Cuba, mais les Églises aident les personnes à garder, en toutes circonstances, les yeux tournés vers Dieu, qui guide leur chemin de vie et les accompagne dans chaque difficulté.

Qu'est-ce que la religion yoruba?

La religion yoruba est originaire d'Afrique de l'Ouest. Sa forme cubaine s'appelle la Santería. Elle est centrée sur des divinités auxquelles on rend un culte par des rituels, de la musique et des offrandes (comme dans le vaudou).

Entretien avec la missionnaire Christina Döhring à la fin de son service

Celui que Dieu envoie peut compter sur sa fidélité

À l'été 2026, Christina Döhring est rentrée en Allemagne avec son fils Nathanael. Pendant quatre ans, elle a soutenu le travail du collège théologique de Jui en tant qu'enseignante. De retour en Allemagne, nous lui avons demandé comment elle regarde cette période riche en expériences.

EBMI: En août 2022, vous êtes partis en famille pour la Sierra Leone. Tu t'es laissée envoyer comme missionnaire au collège théologique pour y enseigner. Quel sentiment éprouves-tu, après ton retour, en repensant à cette période?

Christina Döhring (CD): Je suis allée en Sierra Leone pour donner quelque chose et j'ai moi-même reçu beaucoup. J'ai eu beaucoup de joie à travailler la Bible avec les étudiants. Leur connaissance biblique m'a fortement impressionnée. Non seulement ils connaissent énormément de versets par cœur, mais ils savent exactement où ils se trouvent. J'ai enseigné le contexte historique, les circonstances des textes bibliques et des outils pour une interprétation appropriée. En Sierra Leone, poser des questions,



La communion vécue: le foyer des étudiantes



Étudier et comprendre la Bible ensemble

notamment critiques, aux personnes plus âgées est considéré comme impoli. J'ai donc dû expressément encourager cette démarche dans mes cours. Quand les étudiants s'y engageaient, des discussions profondes naissaient, ce qui me réjouissait beaucoup. L'enseignement m'a enrichie et, avec le temps, j'ai acquis une bonne connaissance des situations dans les Églises.

Avec le recul, je suis profondément reconnaissante pour cette période. Dieu s'en est servi pour me transformer et élargir mon horizon. J'ai appris davantage sur le monde invisible et ma relation avec Dieu s'est approfondie.

La mort soudaine de mon mari en février a été une épreuve terrible. C'est très douloureux. En même temps, j'ai pu vivre la présence de Dieu avec une intensité sans précédent. Il m'a portée, protégée et a combattu pour moi. Lorsqu'un Allemand décède à l'étranger, en Afrique, il faut franchir d'innombrables obstacles pour rapatrier sa dépouille. À cela s'ajoutaient le deuil et le poids émotionnel. Durant cette période, les relations m'ont soutenue: les amis et la famille en Allemagne, mais aussi les personnes devenues chères à mon cœur en Sierra Leone. Mais c'est surtout la grâce de Dieu qui m'a empêchée de sombrer. Je suis particulièrement reconnaissante envers Dieu et envers chaque personne qui a prié pour nous.

EBMI: À quoi ressemblait ton quotidien et comment ton rôle a-t-il évolué?

CD: L'année universitaire du «The Evangelical College of Theology» (TECT), à Jui, était divisée en deux semestres. Ces périodes étaient très intenses. J'enseignais quatre à six matières par semestre, préparais des méditations, élaborais des programmes ainsi que l'emploi du temps. Je prêchais aussi régulièrement lors des cultes sur le campus et j'accompagnais de plus en plus d'étudiants au fil des années. Au début, certains demandaient des «études bibliques personnelles». Cela a évolué vers des entretiens d'accompagnement pastoral. Certains pasteurs m'ont demandé d'être leur mentor. Dieu m'a fait découvrir ces nouveaux domaines. Encourager les personnes dans leur vie et leur ministère, et les accompagner dans leur cheminement personnel de foi: c'est là que se trouve ma passion particulière.

J'ai également enseigné au «Baptist Theological Seminar» (Séminaire Baptiste Théologique) dans le cadre de sessions intensives. Cette formation s'adresse aux pasteurs, surtout en milieu rural, qui n'ont ni la formation préalable ni l'argent nécessaires pour étudier au TECT. J'y ai constaté combien la situation est difficile dans les villages de Sierra Leone. La grande pauvreté, les contraintes culturelles et les puissances mauvaises poussent beaucoup de personnes à ne souhaiter qu'une chose: partir. Elles fuient vers les villes ou directement à l'étranger dès que l'occasion se présente. Je suis impressionnée par les pasteurs qui y servent fidèlement, encouragent les personnes et les invitent à croire. Ils ne sont pas rémunérés et subissent souvent l'hostilité de leur entourage lorsqu'ils restent fidèles à l'Évangile. Pour moi, ce sont des héros! Ils affrontent des situations douloureuses et s'attachent à leur Dieu. Je n'oublierai jamais avec quelle confiance et quelle autorité spirituelle ils prient. Il n'y a pas d'autre recours que l'intervention de Dieu. Aucune sécurité. Cela fait énormément grandir leur foi.

Mon quotidien était entièrement déterminé par le travail. Souvent, le soir, je tombais au lit épuisée. En Sierra Leone, on apprend la souplesse. Beaucoup de choses ne peuvent pas être planifiées. Tout cela n'a été possible que parce que mon mari m'a entièrement déchargée du reste pendant ces années. J'en suis très reconnaissante.

EBMI: Quelles personnes et quelles histoires resteront liées à toi? Souhaites-tu en raconter brièvement une ou deux?

CD: Le missionnaire Momoh est un pasteur baptiste que Dieu a appelé à implanter des Églises. Pendant ses études, il prêchait déjà et invitait les personnes à croire dans une région où il n'existait encore aucune Église. Cinq Églises sont ainsi nées au nord, autour de Gbinti, et il les visite et les fortifie régulièrement. Dans cette région, l'islam est hostile aux chrétiens. À cela se mêlent des religions traditionnelles africaines qui combattent également la foi chrétienne. Le missionnaire Momoh n'a donc pas la vie facile, mais il ne se laisse pas décourager. Dieu remplit son cœur de courage et d'une grande passion. Une région du sud du pays, elle aussi encore très peu touchée par les →

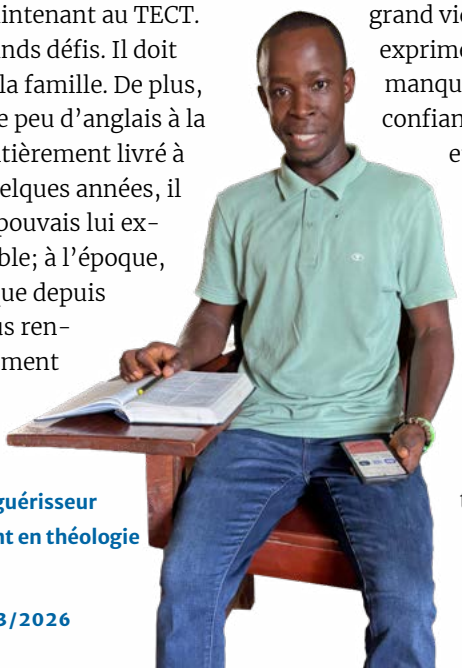


Le pasteur et missionnaire Momoh

chrétiens, lui tient également à cœur. Il se rend dans des zones très reculées, parle avec les personnes, répand la lumière de Dieu et constate combien sont ouvertes à l'Évangile. Il projette le film Jésus, crée des groupes de maison et forme de futurs responsables.

Le soutien des habitants est malheureusement faible, en raison de la «politique d'Église» et des luttes de pouvoir. Pourtant, il reste courageux, même lorsque l'essentiel manque. Lui, sa femme et leur petite fille se savent dans la main fidèle de Dieu.

Un autre est Brother Timothy. Son père est un guérisseur traditionnel dans une région rurale. Brother Timothy, son nom de baptême chrétien, assistait son père et était formé pour devenir lui aussi guérisseur. Il a beaucoup appris sur les herbes et les plantes médicinales, mais aussi sur les invocations et les puissances spirituelles. Dans la culture africaine, il est considéré comme particulièrement doué parce qu'il est le survivant d'une paire de jumeaux. Dans son entourage, il n'y avait ni Église ni chrétiens. Une nuit, Jésus lui est apparu en rêve. Il s'est alors converti et a refusé dès lors de soutenir les pratiques occultes de son père. Pour cela, sa famille l'a persécuté, enfermé et frappé. Après quelques semaines, il a pu s'enfuir. Dans la capitale, il a trouvé refuge auprès d'une famille pastorale. Il y vit et étudie maintenant au TECT. Cela lui pose de grands défis. Il doit travailler dur pour la famille. De plus, il n'avait appris que peu d'anglais à la campagne. Il est entièrement livré à lui-même. Il y a quelques années, il m'a demandé si je pouvais lui expliquer mieux la Bible; à l'époque, il n'était chrétien que depuis deux ans. Nous nous rencontrions régulièrement et il a grandi dans la foi. Je l'ai mis



Brother Timothy: de guérisseur traditionnel à étudiant en théologie



Christina et Ralf Döhring

en contact avec un professeur d'anglais pour l'aider à réussir ses études et je continue à le soutenir. C'est un évangéliste qui parle du Christ sans crainte. Je suis certaine que Dieu a encore beaucoup de projets pour lui.

C'est un privilège d'avoir fait la connaissance de ces deux hommes.

EBMI: Qu'est-ce qui te manquera le plus et qu'est-ce qui t'a manqué là-bas?
CD: En Sierra Leone, ce qui me manquait particulièrement, c'était le calme, l'eau gazeuse, la bière blanche sans alcool, l'air frais et vivifiant, le pain complet et les saucisses! La mort de mon cher mari a laissé le plus grand vide. Je ne peux pas exprimer combien il me manque. Savoir qu'il faisait confiance à notre Seigneur et vivait pour lui me console. Cela m'encourage à rester fidèle à Dieu.

Les personnes de Sierra Leone me manquent aussi beaucoup. Des liens profonds se sont tissés avec certains étudiants et une voisine. Grâce aux moyens de communication modernes, nous restons en contact étroit et pouvons être présents les uns pour les autres. Nous prions, lisons la Bible et nous soutenons dans les difficultés.

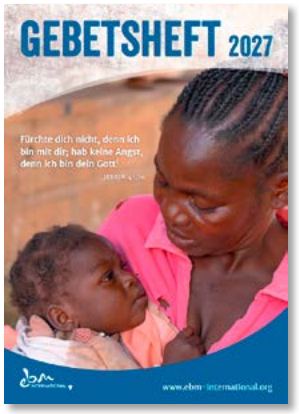
Par ailleurs, j'ai appris à aimer profondément l'Afrique. La détresse des personnes touche mon cœur et leur foi profonde me transforme.

EBMI: De quoi te réjouis-tu maintenant?
CD: Je vais passer les prochains temps en Allemagne. Ce que j'ai pu apprendre en Afrique de l'Ouest m'a marquée. Avec cette expérience, je souhaite aussi inviter ici les personnes à croire, les encourager et les aider à grandir dans la foi. Je me réjouis d'entretenir mes amitiés et d'être enfin de nouveau plus proche de ma famille. Je prévois de continuer à travailler comme pasteure, ce que j'aime beaucoup faire. Dans tout cela, je suis profondément reconnaissante de la manière fiable et positive dont EBM INTERNATIONAL a rendu possible et accompagné ce service en Sierra Leone.

EBMI: Merci beaucoup pour ces réflexions très personnelles, chère Christina.

ACTUALITÉS

Actualités, dates et informations concernant notre travail missionnaire



Livret de prière 2027: accompagner la mission mondiale dans la prière

Le verset de l'année à venir est: «Ne crains pas, car je suis avec toi; n'aie pas peur, car je suis ton Dieu!» Nous avons volontiers placé cet encouragement d'Ésaïe 41,10 sur la couverture de notre nouveau livret de prière: nous avons tous besoin de l'assurance de Dieu en des temps incertains. Avec ce livret, nous invitons à soutenir dans la prière les missionnaires, les responsables de projets et les nombreuses personnes que nous servons. Ainsi, un «Dieu est avec toi» encourageant fait le tour du monde dans l'intercession.

Nous envoyons le livret de prière à la fin de l'année aux Églises et à certains donateurs. Il peut également être commandé gratuitement auprès de nous, y compris en grande quantité. Chaque semaine, des sujets de prière d'actualité complémentaires sont proposés sur notre chaîne WhatsApp ou dans la rubrique «Beten» (Prier) de notre site:
www.ebm-international.org/beten

Commandes en précisant la quantité et l'adresse complète, par téléphone au +49 33234 74-441 ou par e-mail à promotion@ebm-international.org

Idée de cadeau de Noël: le don-cadeau EBMI

On voit rarement de tels cadeaux au pied du sapin: des repas scolaires pour des enfants au Mozambique, une chèvre pour une famille en Zambie ou une opération des yeux pour des personnes âgées en Inde.

Choisissez l'un de ces cadeaux ou l'un des nombreux autres proposés dans notre boutique de dons, créez le certificat correspondant, et votre cadeau est prêt:
www.ebm-international.org/spendenshop





Idée d'achats de Noël: La boutique en ligne de Bridge of Hope Germany

T-shirts, sacs en sari ou chouchous, notamment confectionnés dans l'une de nos écoles de couture EBMI en Inde, de manière équitable et durable: notre organisation partenaire Bridge of Hope Germany e. V. vend ces produits et soutient ainsi les femmes et leurs familles en Inde.

Informations complémentaires et boutique en ligne:
www.bridgeofhope.de

Impressions du séjour familial de l'Union baptiste de Turquie

Apprendre à vivre l'unité dans la diversité

Fin août, les baptistes de Turquie se sont retrouvés pour leur séjour familial. Le Dr Michael Kisskalt, secrétaire général d'EBM INTERNATIONAL, y participait comme orateur invité et raconte ses rencontres.

Le simple petit centre de vacances Arvalya Camp, près de Selçuk et de l'ancienne Éphèse, est géré par une société missionnaire coréenne. Les Églises chrétiennes de Turquie comptant généralement peu de membres, elles attendent particulièrement cette rencontre: durant ces journées, elles se sentent parties prenantes d'une communauté plus grande. Environ 60 femmes et hommes sont venus à Arvalya. Certains avaient amené leurs enfants, pour lesquels un programme spécifique était prévu. Les participants de Gaziantep et d'Adana ont effectué un trajet particulièrement long: 18 heures de route, avec même un autocar spécialement loué pour ceux de Gaziantep.



Échanges autour d'un repas partagé

J'ai été très heureux de voir dans leur groupe des jeunes qui avaient rejoint l'Église l'année précédente, curieux de découvrir ce groupe religieux baptiste dont ils avaient entendu dire qu'il été connu au sujet des questions démocratiques. Ils sont restés et ont appris que notre conception démocratique de l'Église repose sur notre foi en l'Évangile. Ils sont restés; certains ont depuis été baptisés, d'autres sont encore réservés. Un Turkmène syrien et sa femme ont aussi immédiatement attiré mon attention. Chassés par les terroristes islamistes et sous les bombardements des avions russes, ils avaient fui Alep quelques années auparavant et franchi la frontière vers Gaziantep. Ma visite chez eux il y a deux ans reste inoubliable: leur logement pauvre près de Gaziantep, mais aussi leur hospitalité digne et leur rayonnement. Depuis, cet homme à la foi solide exerce la fonction d'ancien, qui comporte une grande responsabilité de direction dans les Églises turques.

Un groupe important était également venu de l'Église baptiste d'Adana, une métropole du sud-est de la Turquie. Toutes les générations y sont représentées, ainsi que des universitaires et des professionnels qualifiés. Le pasteur Şahin et son épouse Meryem, diaconesse, dirigent l'Église depuis plusieurs années avec sagesse et amour. J'y ai vécu des discussions passionnées sur les textes bibliques et une forte solidarité avec les personnes en difficulté. Après le terrible séisme de février 2023, l'Église d'Adana est devenue le point de départ des actions de secours des baptistes turcs, également grâce à un important soutien financier venu d'Allemagne.

Apprendre à lire la Bible

J'étais invité à animer des études bibliques et des conférences durant les quatre matinées. Les responsables avaient souhaité que j'étudie avec eux l'épître aux Éphésiens, puisque Éphèse était pour ainsi dire à deux pas. Hürrem et Ertuğrul Keskin, pasteur à Izmir, m'ont été d'une grande aide grâce à leur travail de traduction.

Il me semblait d'abord important de faire comprendre aux participants comment les chrétiens lisent la Bible. La plupart venaient de l'islam et lisaient la Bible comme ils avaient utilisé le Coran: comme une loi à laquelle il faut obéir. Ils devaient apprendre depuis les bases que Dieu, le Père de Jésus-Christ, veut dialoguer avec nous. Lire la Bible ne consiste pas seulement à obéir, mais à accueillir honnêtement en nous les paroles bibliques et à en parler avec Dieu: en cherchant, en approuvant, en contestant, en nous plaignant, voire en l'interpellant. Devant notre Père céleste, nous pouvons exprimer sincèrement nos émotions. Ils se sont bien prêtés à mes exercices.

Différences et unité

Un thème fort de l'épître aux Éphésiens est la tension entre différences et unité. Comment permettre, voire favoriser, les différences tout en restant unis? J'ai ainsi touché un problème central de la mentalité turque. La contradiction et le conflit sont souvent perçus comme une atteinte à la dignité. C'est pourquoi les Églises turques connaissent aussi fréquemment des divisions ou des départs de l'Union. Lorsque je leur ai expliqué les aspects lumineux et sombres des différentes dispositions humaines à partir des «Formes fondamentales de l'angoisse» du psychologue Fritz Riemann, le silence était absolu. Ensuite,

ils ont discuté passionnément, les larmes aux yeux, et beaucoup ont partagé leur histoire. Ce fut pour moi le moment le plus émouvant: je sentais qu'ils avaient compris quelque chose d'important.

Les services communs de cuisine et de ménage leur ont permis de mettre ce vivre-ensemble en pratique. L'après-midi, ils se rendaient à la montagne ou à la mer. Le soir, il y avait tantôt une soirée de jeux, tantôt un culte. Des diplômés du séminaire biblique Polycarpe, où l'Union turque forme ses pasteurs et ses collaborateurs pastoraux, ont été honorés, et de nouveaux anciens d'Églises ont été bénis.

Tout cela m'a une nouvelle fois fait prendre conscience de la diversité de l'Union baptiste de Turquie. Tant de nationalités vivent en Turquie, notamment dans les Églises chrétiennes, y compris des personnes qui ont passé de nombreuses années à l'étranger avant de revenir dans leur pays. Il y a ce couple péruvien venu à Istanbul pour des raisons professionnelles, qui y a rejoint l'Église baptiste; ils souhaitent désormais rester en Turquie et contribuer à l'édification de l'Église. Un missionnaire australien et son épouse russe étaient également présents. Grâce à leur engagement, une Église a été fondée sur la côte égéenne, et ils en confient maintenant la responsabilité à des responsables turcs. L'Église peut ainsi entamer le processus d'adhésion à l'Union. À cela s'ajoutent des chrétiens d'Afrique qui se sont retrouvés en Turquie au cours de leur fuite ou qui y ont étudié.



Bénédiction d'un ancien nouvellement établi

Priez pour les responsables de ces Églises, afin qu'ils puissent accepter la diversité entre eux, la vivre positivement et rechercher en tout l'unité sous la croix de Jésus-Christ.

Par le Dr Michael Kisskalt, secrétaire général



Le Dr Michael Kisskalt (au premier plan à droite) avec des participants de l'Église de Gaziantep



Nouveau représentant régional pour l'Inde

«Je suis petit, mais le Dieu qui m'a appelé est plus grand.»

À partir de janvier 2027, Rufus Kamalakar assumera la fonction de représentant régional pour l'Inde. Nous vous le présentons brièvement.

Une vie au service de l'Église

Rufus a grandi à Nellore, dans le sud de l'Inde, comme fils de pasteur. Le ministère de son père lui a très tôt ouvert les yeux sur les besoins des personnes, mais aussi sur l'espérance de la foi. Le tournant décisif a été une vision personnelle d'appel, dans laquelle il se voyait apporter l'Évangile dans des villages isolés: «J'ai compris que Dieu m'avait appelé personnellement par mon nom.» Cette expérience a donné une direction claire à sa vie.

L'héritage du père et l'appel de Dieu

Les liens de sa famille avec l'Allemagne remontent loin: son père collaborait déjà étroitement avec la Hans-Herter-Indienhilfe, intégrée à EBM INTERNATIONAL en 2009. Cette collaboration a façonné la vision que Rufus a de la vie chrétienne: il ne s'agit pas seulement de ce que l'on croit ou prêche, mais tout autant de la manière dont l'amour de Dieu se manifeste dans le service du prochain.

À la mort de son père, Rufus a pris la direction de l'organisation partenaire ALMA. Au début, il se sentait à peine à la hauteur de la tâche. «Mais quand j'ai osé franchir le pas, j'ai compris: je suis petit, mais le Dieu qui m'a appelé est plus grand.»

Une mission globale et un partenariat d'égal à égal

Ce qui l'enthousiasme le plus chez EBM INTERNATIONAL, c'est la mission globale: «La foi ne sépare pas l'âme de la vie quotidienne. Il s'agit de fortifier les personnes sur les plans spirituel et social afin qu'elles puissent vivre dans la dignité.»

Il apprécie particulièrement le principe d'écouter avant d'agir. Au lieu d'imposer ses propres convictions, EBMI accompagne les Églises locales d'égal à égal, avec humilité, pour les servir là où elles en ont besoin.

Regard vers l'avenir

À partir de janvier 2027, Rufus souhaite poursuivre le chemin de son prédécesseur, le Dr Judson Pothuraju, soutenir de manière ciblée les personnes défavorisées et rapprocher encore davantage les partenaires des projets en Inde. Il sait combien il dépend de la solidarité et des prières de la famille EBMI: «Je vous demande sincèrement et humblement de continuer à prier pour moi, pour nos partenaires de projets à travers l'Inde et surtout pour les personnes que nous avons le privilège de servir. Vos prières sont la force silencieuse derrière tout ce que nous faisons.»

Cher Rufus, nous te souhaitons la bénédiction de Dieu pour ta nouvelle vocation!

Note: Nous prendrons congé du Dr Judson Pothuraju, qui reste représentant régional jusqu'à la fin de 2026 avant de partir à la retraite, dans l'un des prochains numéros du MAGAZIN.